



Claude Jutra dirige Jacques Gagnon et Jean Duceppe dans *Mon oncle Antoine*

Regarder la mort en face

par Ian Lockerbie

Dans le cadre des 14^{es} Rendez-vous du cinéma québécois, une nouvelle copie de *Mon oncle Antoine* de Claude Jutra a été présentée à l'occasion du 25^e anniversaire du film. Ian Lockerbie, professeur à l'Université Stirling (Écosse), spécialiste du cinéma québécois et paneliste lors du débat sur le cru aux mêmes Rendez-vous, a accepté notre invitation à commenter le film et à souligner ainsi cet anniversaire très particulier.

Fresque sociale, réquisitoire politique, allégorie symbolique, *Mon oncle Antoine* est l'œuvre fondatrice du cinéma québécois. Certes, d'autres films avaient déjà esquissé quelques-uns des grands thèmes du cinéma québécois moderne, mais aucun n'avait su développer, malgré une forme apparemment simple, un discours aussi complexe que le film de Claude Jutra et de Clément Perron. Partant de la simple histoire d'un garçon qui découvre le monde qui l'entoure, le film nous mène par des étapes bien marquées à une grande confrontation du jeune héros Benoît (Jacques Gagnon) avec la Mort. Il s'agit d'un voyage initiatique où l'enjeu n'est pas tant la mort personnelle que la mort possible d'une nation.

L'inscription en surimpression du premier plan:

*Au pays du Québec
dans la région de l'amiante
Y a pas si longtemps*

ne laisse pas de doute sur les intentions sociopolitiques du scénario. Le Québec que nous voyons est celui d'avant la grande grève de l'amiante, celui qui est encore plongé dans un long exil intérieur sous la domination du curé et du boss anglais — deux dominations dont l'omniprésence est résumée par les zooms avant nombreux sur la montagne de boue blanche et sur l'église du village.

Si Jutra et Perron situent leur film dans le passé, ils ont aussitôt soin de préciser qu'il s'agit d'un passé récent dont les séquelles, par conséquent, peuvent encore constituer un danger pour le Québec de 1971. Les carences sociales et humaines que le film nous montre ne sont pas de celles dont un peuple peut se débarrasser en un tournemain, même à la suite d'une Révolution tranquille.

De quelles carences s'agit-il? On commence à les connaître avec le personnage de Jos Poulin (Lionel Villeneuve) dans les premières scènes du film. À première vue, ce personnage semble le type même du frondeur par qui le changement arrive. Défiant le